

Madame Grandjean : un destin en chocolat, diront certains...

Autor(en): **Nagy, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 49: **Berne : sous le signe de l'ours**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Madame Grandjean : un destin en chocolat, diront certains...



Photo : Laurence Nagy

Nous sommes début mars lorsque

par Laurence Nagy

je franchis le seuil du 33, rue de Washington. Me voici à "La Reine Astrid" : Nicole Grandjean, l'incontournable chocolatière mi-suisse, mi-française du quartier de l'Etoile à Paris, y prépare déjà sa devanture de 1er avril et de Pâques.

Depuis quelques heures, les poissons d'avril sont exposés devant le comptoir : si on vous les offre, ouvrez-les sans crainte, il n'y a aucune arnaque, aucun "poisson", mais une multitude de figurines miniatures en chocolat (cloches, lapins, oeufs, crevettes et j'en passe...), de quoi duper les plus méfiants ! C'est en 1976 que Nicole Grandjean reprend "La Reine Astrid". La boutique a été créée en 1935 par une admiratrice de la Reine des Belges. Le nom de la Reine, décédée dans un accident de voiture en Suisse à la même époque, devient, avec l'accord de la Cour de Belgique, marque déposée de la chocolaterie de la rue Washington. Et voilà comment Paris, la Suisse et la Belgique se sont retrouvés au fond d'un ballotin ! (ah, si seulement l'Europe était en chocolat).

Nicole Grandjean est originaire de Bulle (canton de Fribourg), par son père, et du Doubs, par sa mère. Ses parents lui donnent le jour en 1936 dans le Jura fran-

çais, à quelques mètres de la frontière suisse. Mme Grandjean raconte que c'est en Suisse qu'elle acheta ses premiers bas de soie. Mais ses souvenirs remontent plus loin encore.... Dès l'âge de deux ans, Nicole commence à manipuler des petits poids sur une balance. Sa mère l'imagine immédiatement commerçante et aujourd'hui encore, Mme Grandjean continue à se servir d'une balance pour peser ses commandes, d'une jolie balance, avec deux plateaux de cuivre sur une plaque de marbre, le tout dans un décor raffiné, éclairé par un lustre "Murano" en forme de fu-

schia dont chaque pistil se reflète sur les papiers dorés des chocolats. En 1956, Nicole Grandjean arrive à Paris. Elle est engagée comme première vendeuse. Jusqu'en 1976, elle ne changera que quatre fois de cho-

"Un certain goût... je dirais même... un goût certain de la perfection attire dans son magasin des clients de toutes les nationalités."



colaterie. Autant vous dire que les maisons se l'arrachent et qu'elle tient bon. Son premier Noël à "La Reine Astrid" est assez calme, mais dès le mois de décembre 1977, la gourmandise est ranimée et la clientèle ne se fait plus attendre. Et depuis, avant les fêtes, Mme

Grandjean n'a de cesse du matin jusqu'au soir : elle descend au magasin à 5h30 et ne remonte

qu'à 23h. Même son mari est mis à contribution pour garnir les ballottins, ainsi qu'une amie qui très souvent se charge aussi de la comptabilité pour soulager Mme Grandjean. Car, vendre des chocolats à "La Reine Astrid" ne consiste pas seulement à envelopper les confiseries : Mme Grandjean les glisse au fond de larges cornets dorés, les empile soigneusement dans des boîtes recouvertes de tissus fleuris ou dans de plus petits ballottins bordeaux qu'elle assure à l'aide de rubans multicolores. Un certain goût...je dirais même...un goût certain de la perfection attire dans son magasin des clients de toutes les nationalités, y compris des Suisses, qui reconnaissent la qualité particulière d'une "Pyramide du Louvre", d'un "Trianon", voire d'une "Arche de la Défense". Mais ne vous y trompez pas, il s'agit bien de chocolat!

Aujourd'hui, Mme Grandjean se réserve un mois et demi par an pour voyager. La Suisse, le Maroc, l'Egypte, la Turquie, la Bulgarie, la Russie, ou alors plus au nord, ce qu'elle appelle la "féerie" : les icebergs et leurs baleines. Voilà comment après vous avoir grisés de chocolat, Nicole Grandjean part se faire baloter sur les mers pour se changer des ballottins. N'empêche, dit-elle, qu'une baleine, peut ingurgiter sept hommes d'affilée ! C'est pourquoi, puisqu'il est impossible d'amadouer l'animal à force de friandises ou de pralinés, Mme Grandjean aimera toujours revenir du rêve à la réalité et nous vendre du chocolat ! ■